

# roger caillois l'incertitude qui vient des rêves



Extrait de la publication

**idees/gallimard**









© *Éditions Gallimard, 1956.*

Extrait de la publication



## AVANT-PROPOS



*Les philosophes, de Çankara à Pascal et à Leibniz, ont défini volontiers la réalité comme un ensemble de rêves bien liés. C'était pour enlever de la réalité au monde extérieur et pour le présenter comme une fantasmagorie dont la conscience se réveillerait aussi quelque jour. Ainsi s'établissait comme une hiérarchie : le rêve, la perception, l'illumination ou connaissance vraie, qui ordonnait à la fois les degrés du savoir et les degrés d'existence de la réalité. D'autres, pendant ce temps, n'ont pas cessé de s'intéresser au contenu du rêve, aux images énigmatiques qui le constituent et dont ils se sont efforcés d'interpréter le sens. Selon les époques ou les écoles, ils ont cru pouvoir y lire soit l'avenir du rêveur, soit des secrets inavouables qu'il cachait à ses propres yeux. Ils ont composé en général des lexiques de symboles qui devaient permettre de déchiffrer, suivant les cas, des*

messages surnaturels ou les aveux d'une conscience traquée.

Aucune de ces deux préoccupations traditionnelles n'a grand rapport avec le texte qui suit.

Pour moi, en effet, les rêves ont à peine plus de sens que les formes des nuages ou les dessins des ailes des papillons. Ils n'annoncent ni ne trahissent rien. C'est déjà assez embarrassant qu'ils existent. D'autre part, ils peuvent très bien être illusoires, sans que la réalité le soit pour autant. Mais, parce qu'il arrive nécessairement qu'on les confond avec la réalité, au moins pendant qu'on rêve, on ne peut pas être assuré, quand on ne rêve pas, de ne pas confondre en retour la réalité avec eux : voilà une difficulté que d'ailleurs les philosophes de la Chine comme ceux de l'Occident n'ont pas non plus négligée et dont les conséquences méritent, selon moi, l'examen que je me suis hasardé à entreprendre par manie irrésistible d'essayer de tirer au clair ce qui, de droit, appartient à l'obscur.

Le fait de rêver est sans doute une des données, plus nombreuses qu'on ne le pense, qui, mieux encore que le soleil et la pluie, placent les hommes de tout climat, de toute époque et de toute condition devant des problèmes identiques. Ces constantes universelles ont pour moi un attrait particulier, non moins que la variété des réponses qu'elles suscitent. J'ignore si, dans une telle perspective, une sociologie des croyances relatives au rêve a déjà été tentée. Le présent ouvrage se situe d'ailleurs à l'opposé. Il ne traite pas de

*croyances, il développe une démonstration. Il consiste en une sorte de confiance abstraite, où la complaisance requise par le genre n'a pas exclu, j'espère, toute rigueur.*

Septembre 1956.



## UNE TENTATIVE D'ÉGAREMENT

*... et que je ne saurais aujourd'hui trop  
accorder à ma défiance, puisqu'il n'est pas  
maintenant question d'agir, mais seulement  
de méditer et de connaître.*

DESCARTES.



## I

Quand je commençai à m'intéresser aux rêves, ce fut de la manière la plus courante à l'époque et qui est aussi, je crois, la plus ancienne et la plus répandue du monde : celle des clefs des songes. Je veux dire que je cherchai, comme on fait depuis toujours, à deviner ce que signifient des images à la fois énigmatiques et intimes : déroutantes et qui viennent du fond de soi, surgies d'abîmes personnels où la conscience claire ne sait pas pénétrer et dont elle ne peut pas cependant récuser le témoignage. Comme la psychologie du jour m'y incitait, je tentais volontiers d'interpréter ces péripéties étranges et de leur arracher des secrets qui me concernaient, que ma conscience, me disait-on, était contrainte de se dissimuler à elle-même, qu'elle craignait d'apprendre, et que les tableaux du songe

traduisaient sournoisement à l'aide de symboles d'apparence innocente. Je n'ai pas tardé à renoncer à cette illusion. Dois-je supposer que je bénéficie d'une conscience anormalement hardie ? Elle ne se refuse pas grand'chose ; mes rêves non plus, à l'occasion. Je cessai bientôt de les estimer symboliques, quand je constatai qu'ils me représentaient sans voile ni détour ce que les symboles, de l'avis des exégètes, servaient à cacher. Je m'y voyais sans la moindre angoisse commettre les diverses infamies qu'ils ont cataloguées et plus précisément celles qu'en moi quelque sévère instance aurait dû, selon eux, prendre le plus de soin de déguiser. Ces horreurs destinées, paraît-il, à demeurer à tout prix dans les ténèbres de l'inconscient, ne restaient pas dans le mien et je ne m'en souciais pas autrement. Elles ne m'impressionnaient pas, car je conservais malgré tout assez de bon sens pour n'y distinguer qu'un spectacle extravagant et sans portée. Au début, je voulais bien croire qu'elles en dissimulaient d'autres, plus véritablement pernicieuses. L'hypothèse cependant me parut de plus en plus gratuite et même, à la fin, complètement absurde. Je m'aperçus qu'elle correspondait seulement à l'un des travers les plus nobles de l'esprit humain, qui est de s'acharner à trouver un sens à ce qui n'en a pas et à tirer ainsi le significatif

de l'insignifiant : du vol des oiseaux, des entrailles des bêtes, du marc du café, des lignes de la main, des rêves. En conséquence, le contenu de ceux-ci cessa de m'intéresser. A partir de ce moment, et tout en continuant d'y prendre plaisir, je le tins et n'ai pas cessé de le tenir pour un désordre de simulacres sans secret. Ce n'est pas toujours facile, car les rêves ont mille ruses pour faire croire qu'ils apportent en effet un mystérieux message, qu'il suffit de prendre la peine de déchiffrer. L'esprit le mieux défendu et le plus décidé à s'éviter cette sottise, y réussit bien neuf fois de suite, mais se trouve encore assez naïf pour succomber à la dixième. Je crois presque irrésistible pour l'homme la tentation de prêter un sens à tout ce qui, à la fois, se présente comme pouvant en avoir un et qui résiste indéfiniment à le livrer.

\*

La cohérence des rêves me troubla désormais beaucoup plus. Je ne m'explique pas encore comment la cohue d'images qui fait irruption dans la conscience du dormeur, réussit à s'y composer en enchaînements acceptables, en histoires qui se suivent, en aventures ordon-



# idées

 littérature

 idées actuelles

 philosophie

 arts

 sciences

 chroniques

 sciences humaines

## roger caillois : l'incertitude qui vient des rêves

Les philosophes, de Çankara à Pascal et à Leibniz, ont défini volontiers la réalité comme un ensemble de rêves bien liés. C'était pour enlever de la réalité au monde extérieur et pour le présenter comme une fantasmagorie dont la conscience se réveillerait aussi quelque jour. Ainsi s'établissait comme une hiérarchie : le rêve, la perception, l'illumination ou connaissance vraie, qui ordonnait à la fois les degrés du savoir et les degrés d'existence de la réalité.

D'autres, pendant ce temps, n'ont pas cessé de s'intéresser au contenu du rêve, aux images énigmatiques qui le constituent et dont ils se sont efforcés d'interpréter le sens. Selon les époques ou les écoles, ils ont cru pouvoir y lire soit l'avenir du rêveur, soit des secrets invouables qu'il cachait à ses propres yeux. Ils ont composé en général des lexiques de symboles qui devaient permettre de déchiffrer, suivant les cas, des messages surnaturels ou les aveux d'une conscience traquée.

Pour moi, les rêves ont à peine plus de sens que les formes des nuages ou les dessins des ailes des papillons. Ils n'annoncent ni ne trahissent rien. C'est déjà assez embarrassant qu'ils existent. D'autre part, ils peuvent très bien être illusoires, sans que la réalité le soit pour autant.

Le fait de rêver est sans doute une des données qui placent les hommes de tout climat, de toute époque et de toute condition devant des problèmes identiques.

R. C.



9 782070 354887

Extrait de la publication

ISBN 2-07-035488-1

A 35 488



catégorie

2

photo philippe mercier